

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black!)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE MESSAGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE
SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE : — Le culte de sainte Anne en Provence. — Le culte de sainte Anne en Belgique. — Le culte de sainte Anne à Beaupré. — Préservés du feu par sainte Anne. — Nouvelles de Rome. — Bulletin. — Actions de grâces. — Recommandations.

Le culte de sainte Anne en Provence.

D'après une tradition respectable, et que les savants Bollandistes admettent quant au fond, le corps de la très sainte mère de Marie fut apporté de Palestine en Gaule, par saint Lazare et ses sœurs, et déposé dans la petite ville d'Apta-Julia, aujourd'hui Apt en Provence. Au temps des persécutions, ce dépôt sacré fut caché par l'évêque saint Auspice dans une crypte de l'église. Il fut retrouvé au temps et sous les yeux de Charlemagne, dont on cite une lettre sur cet heureux événement au pape Adrien I, ainsi que la réponse de ce pontife au grand empereur. D'après

la même tradition, ces sacrées reliques auroient été découvertes sur les indications miraculeuses d'un sourd-muet, enfant d'une famille noble, lequel aurait recouvré l'usage de la parole en s'écriant : " Ici est le corps de sainte Anne, mère de la pure et immaculée Vierge Marie." Depuis cette époque, l'église de Sainte-Anne-d'Apt est devenue un lieu de pèlerinage célèbre ; et la Sainte s'est toujours montrée la protectrice fidèle de la ville qui se glorifie de posséder son tombeau. Fameux par les miracles qui s'y sont opérés, et qu'attestent de nombreux et riches ex-voto, ce sanctuaire fut visité par les plus illustres personnages de l'Eglise et du siècle. " Un jour, dit un écrivain contemporain, c'est Robert de Naples, c'est Louis II et la régente, sa mère ; c'est la reine Jeanne qui y vient, comme Mathilde, mettre aux pieds du pape une partie de ses Etats. Une autre fois, ce sera Urbain II qui viendra demander la force de soulever l'Occident et de reconquérir le Sépulcre du Christ ; ce seront les Papes exilés des bords du Tibre... ; parmi eux ce sera surtout Urbain V qui, après avoir acheté Avignon, apprendra là comment on mérite, à force de vertus, d'être inscrit au livre d'or des saints. Ce sera encore le jeune Pierre de Luxembourg, de la maison de Lorraine, qui se fera un bonheur d'y répandre, comme un encens, le parfum de son innocence aux pieds de sainte Anne. Et combien d'autres depuis ! "

Le culte de sainte Anne en Belgique

Sainte Anne est l'objet d'un culte spécial en divers lieux de la Belgique, mais surtout au village de Botelaër, à deux lieues de Gand. Van Gestel, qui écrivait en 17^o5, dit que cette dévotion remonte à l'année 1643,

et qu'à son époque, on a bâti à Bottelaer, du produit des offrandes des pèlerins, une grande et superbe église, où accourent en foule les pieux fidèles attirés par la renommée des miracles qui s'y opèrent. Le curé du lieu écrivait en 1727 aux Bollandistes : "Auprès de l'image et par l'invocation de sainte Anne de Bottelaer, les démons sont chassés, les malades guéris. Elle secourt ceux qui l'appellent à leur aide dans les dangers, rend aux insensés l'usage de la raison, et accorde en un mot des faveurs de toutes sortes ; c'est là ce qu'attestent, non seulement l'expérience de tous les jours, mais encore des centaines de peintures, d'images, d'ex-voto, et de témoignages signés par des curés et d'autres prêtres et par des médecins. Un fait digne de remarque, c'est que, malgré sa vétusté, la sainte image est exempte de toute trace de corruption ; de plus, en passant dessus un linge blanc, on peut s'assurer qu'elle n'est jamais souillée par la poussière que soulèvent nécessairement les pas de la multitude des fidèles et le nettoyage de l'église. La dévotion du peuple est excitée par la présence des reliques de sainte Anne : en les vénérant, beaucoup de personnes affligées de peines diverses se sont vu soulager. Le concours est tel dans ce sanctuaire, qu'on a vu parfois jusque quatre mille personnes y recevoir la sainte communion en un même jour."

A ces renseignements d'une époque déjà bien reculée, ajoutons que la dévotion à sainte Anne n'est pas éteinte en Belgique. L'an 1860 fut célébré à Alost et à Bottelaer, en l'honneur de la Mère de Marie, un jubilé magnifique où toute la Flandre s'est donné rendez-vous. En outre, la ville de Gand a élevé, il y a une vingtaine d'années, une superbe basilique sous le vocable de sainte Anne. Et les PP. Rédemptoristes d'Anvers célèbrent

dans leur église tous les mardis de l'année, en son honneur; une messe à laquelle les pieux habitants aiment à assister.

Le culte de sainte Anne à Beaupré

(D'après le R. P. Saintrain, C. SS. R.)

Il y a de cela bien longtemps, écrit Mme Sadlier, quelques marins bretons remontant le grand fleuve de Saint-Laurent, furent surpris par une tempête effrayante. Dans l'effroi du moment, au milieu des ténèbres de la nuit, des hurlements du vent et de l'agitation des vagues, leurs cœurs se reportèrent vers la lointaine Bretagne. Dans l'enfance et le jeune âge, on leur avait appris à recourir à la bien-aimée patronne de leur chère Bretagne. Jamais sainte Anne d'Auray n'était restée sourde à une prière simple partie du cœur. Ils firent un vœu : si la bonne Sainte les ramenait à terre, là où leurs pieds toucheraient, ils lui bâtiraient un sanctuaire. Le matin se leva tout d'azur et sans nuages. Ces hommes courageux étaient à terre, mais en quel endroit ? Ils regardent autour d'eux. Dans le nord se dressent les montagnes des Laurentides ; vers le sud, le large Saint-Laurent roulait ses flots profonds : vers l'est, une petite rivière, aujourd'hui la rivière Sainte-Anne, qui sépare le village de ce nom de la paroisse voisine St-Joachim. Ce fut le site où ils élevèrent une petite chapelle en bois, et jetèrent les assises d'un sanctuaire aujourd'hui célèbre dans toute l'Amérique.

Les années s'écoulèrent, ces hardis voyageurs allèrent leur chemin et on n'en entendit plus parler dans le village qu'ils fondèrent. Mais bientôt surgissent des habitations; et la colonie du Petit-Cap est bientôt connue à cause du

petit temple qui s'élève dans son sein. Cependant, dans la suite des ans, les tempêtes d'hiver et la main du temps elle-même commencent à marquer leurs ravages sur la solide charpente du sanctuaire de la bonne Sainte. On forma sérieusement le projet de le rebâtir, vers l'an 1660. Un fermier à l'aise du village, nommé Etienne Lessard, fit le don généreux d'un terrain suffisant pour l'érection d'une église, à la condition que le travail de construction fut commencé sur-le-champ. On discute quelque temps sur la proposition d'un changement de site, mais la question est finalement décidée, et M. Vignal, un prêtre de Québec, descend au Petit-Cap pour bénir les fondations de la nouvelle église. Il était accompagné de M. d'Ailleboust, gouverneur de la Nouvelle-France, qui s'y rendait expressément pour poser la pierre angulaire. Mais bien avant cette époque, même, paraît-il, depuis l'origine de la colonie, le peuple canadien avait appris à aimer et à vénérer la Mère de Marie, qui était venue, pour ainsi dire, d'une manière si extraordinaire, aborder aux rivages de leur nouvelle patrie. Même les sauvages dans leurs lieux de traite lointains, entendirent de la robe noire ce message de paix, et l'entendant, ils crurent. Sur le grand fleuve, ils dirigent vers Beaupré leurs canots rapides, quittant leurs demeures dans la forêt où le courage intrépide du missionnaire a osé pénétrer avec eux. Leurs grosses figures et leurs costumes bizarres donnaient un air sauvage aux groupes de pèlerins, tandis que que les accents grotesques de leur langue se mêlaient souvent du soir au matin, dans le chant des hymnes ou la prière, au doux patois de la Bretagne ou de la Normandie. Pour les Bretons, répandus en si grand nombre par toute la colonie, cet endroit était vraiment une apparition de la patrie.

Sainte Anne n'avait-elle pas entendu leurs prières d'enfants ou quelque cri passionné du cœur dans leur ardente jeunesse, et ne la retrouvaient-ils pas ici parmi ces déserts sombres où, sans elle, l'âme de l'exilé n'eût trouvé que la désolation ? Souvent les larmes coulaient sur les visages hâlés de ces hardis mariniens lorsqu'ils s'agenouillaient au cri populaire de " Sainte Anne, Mère de la Vierge Marie, priez pour nous ! " Ils avaient pour un moment retrouvé foyer, patrie et jeunesse — La seconde église, qui servit au culte jusqu'en 1876, était construite en pierre et en bois, et se dressait au pied de la côte, à l'endroit où se trouve maintenant la chapelle des processions. Pendant les années qui suivirent son érection, des multitudes de pèlerins s'y donnèrent rendez-vous.

Parmi ceux qui ont travaillé au bien de l'église, ou à la propagation de la dévotion envers sainte Anne, et qui ont mis une couronne de traditions glorieuses autour du sanctuaire villageois, se trouve cet immortel évêque de Québec, celui qui, descendant de cette race antique et chevaleresque des barons de Montmorency de Laval, quitta les splendeurs d'une cour fastueuse et la douceur d'un climat méridional, pour consacrer sa haute intelligence au service de l'Eglise naissante du Canada. Il était vraiment un chevalier de Dieu, un homme dont la vie, toute pleine de l'intérêt qu'un dessein élevé et désintéressé sait lui donner, semble emprunter un caractère romanesque aux déserts sauvages d'où sa gloire resplendit avec l'éclat d'un météore. La lance en arrêt, il renversa tous les boulevards qui s'opposaient à l'entier accomplissement de sa mission, et toujours prêt à saisir les moyens que la Providence divine mettait entre ses mains, il entreprit de répandre partout la connaissance et l'amour de sainte Anne. En

1670, il demanda et obtint du chapitre de Carcassonne une précieuse relique de cette bonne Mère. Ce ne fut que deux siècles plus tard, en 1877, que l'église du Petit-Cap ou de Sainte-Anne de Beaupré (nom qu'elle porte aujourd'hui), fut dotée d'une seconde relique de la sainte, apportée de Rome par le Rév. M. N. Laliberté, actuellement curé de Saint-Michel, et qui fut pendant quelque temps desservant de la paroisse de Sainte-Anne.

De riches présents commencèrent à y affluer, et l'attention du roi lui-même fut attirée vers cette endroit : un lieu de la magnificence de la cour splendide de Louis-le-Grand se projeta sur cet humble sanctuaire sis au bord du fleuve bleu. Parmi les objets précieux qui forment le trésor d'antiquités de ce sanctuaire, figure une offrande faite par la reine, mère de Louis XIV. Les mains royales d'Anne d'Autriche brodèrent une belle chasuble qu'elle offrit à la bonne sainte Anne. Cette chasuble est ornée de fleches rouges, blanches et noires, et le tout est richement galonné d'or et d'argent. Tandis que le fantôme pompeux d'une royauté éteinte a passé dans le domaine de la tradition, le vêtement sacré, ouvrage par les mains de la royale mère, se voit encore à l'autel à l'occasion des grandes solennités. Un autre patron de ce modeste temple fut le marquis de Tracy, vice-roi de la Nouvelle-France. Menacé de périr dans un naufrage, cet homme dévot fit le vœu, si sainte Anne le délivrait du danger, de lui faire une généreuse offrande. Et cette offrande on peut la contempler, suspendu au-dessus du maître-autel de la nouvelle église. C'est un tableau dû au pinceau de Lebrun, et représentant sainte Anne, Notre-Dame et deux pèlerins, un homme et une femme. Au bas du tableau sont les armes du donateur. Un riche reliquaire d'argent orné de

pierres précieuses, et deux tableaux peints par le frère franciscain Luc Lefrançois, sont les dons de Mgr de Laval. Il y a aussi un crucifix en argent massif présenté en 1700 par le vaillant d'Iberville en retour de faveurs obtenues. C'est ainsi que le passé se joint partout au temps actuel, et ces *ex-voto* parlent comme la voix des morts, attestant que la prière a été exaucée. Agenouillés là, devant cette mère bien-aimée de la Mère du Christ, nous aimons à voir en imagination à nos côtés, comme d'humbles suppliants, l'illustre et saint prélat dont le nom resplendit dans les annales primitives du Canada avec un éclat incomparable, ou les vaillants soldats, les vices-rois fiers et belliqueux, les gais et braves barons de France, qui ont ici ployé le genou, humbles croyants pleins d'espoir, aussi bien que le pauvre pêcheur dont la barque roulait au dehors sur les eaux houleuses de Saint-Laurent.

Depuis sa construction, l'église avait été desservie par des missionnaires, parmi lesquels on compte des Jésuites, des Franciscains de la branche qui porte le nom d'Observantins ou Récollets, et des prêtres séculiers du Séminaire de Québec. La vie et les aventures de plusieurs d'entre eux sont pleines d'intérêt. Le premier dont il soit fait mention, est un jésuite, le Père André Richard ; le second, le Père Lemercier, est également un jésuite. Ce dernier avait travaillé durant vingt ans dans les missions Huronnes, dont il devint plus tard supérieur. Il quitta Québec en 1685 et mourut aux Antilles. Un autre pasteur de Sainte-Anne, de 1685 à 1699, fut M. Filion, un prêtre séculier, qui fut noyé en revenant de la baie Saint-Paul en canot d'écorce. Les circonstances de sa fin sont héroïques. Il y avait, outre lui, d'autres passagers dans le canot, et en essayant de les sauver, il sacrifia sa propre vie. Comme il

ramenait à terre le dernier passager, il fut frappé par une épave flottante qui le lança contre les rochers et causa sa mort. Son cadavre fut trouvé par une jeune fille nommée Bouchard. Avec un tendre respect elle le plaça dans un cercueil d'écorce de bouleau et planta au-dessus une croix. Quelques jours plus tard, elle l'amena à Sainte-Anne, le faisant flotter derrière son canot. La jeune fille devint plus tard Sœur de la Congrégation à Montréal sous le nom de Sœur Saint-Paul. M. G. Morin, qui fut quelques temps à Sainte-Anne, jouit de l'honneur d'être premier prêtre canadien. Le premier enfant baptisé à Sainte-Anne, Claude Peltier, devint plus tard Frère Récollet, et mourut en odeur de sainteté. M. Portneuf, qui quitta le Petit-Cap, et son sanctuaire, pour devenir curé de Saint-Joachim, fut obligé de se mettre à la tête de ses paroissiens pour résister aux Anglais, qui mettait tout à feu et à sang. Avec beaucoup d'autres hommes de sa petite troupe, il tomba victime de son héroïsme le 23 août 1759, et le vaillant curé fut enterré sans cercueil.—(A suivre).

Préservés du feu par sainte Anne !

Les feux de forêts sont fréquents en notre pays, et causent toujours de grands ravages. Le comté de Témiscouata a été rudement éprouvé cette année. Voici ce que raconte un de nos abonnés de Saint-Epiphanie, et que nous nous empressons de publier à l'honneur de la Bonne sainte Anne, puisqu'elle semble avoir manifesté en cette circonstance sa protection toute spéciale.

Il était quatre heures de l'après-midi; nous étions occupés aux travaux des champs. L'air était en fumée, le ciel rouge, la chaleur accablante. Nous hâtions la besogne, lorsque, tout à coup, une chaleur plus forte nous saisit. Nous jetons les yeux sur la forêt : une mer de feu s'avan-

çait avec une rapidité effrayante vers notre demeure avec ce bruit sinistre du bois dévoré par la flamme. Ce spectacle nous paralyse d'épouvante. Ramenés à la réalité par l'imminence du danger, nous courons en toute hâte vers la maison dans l'espérance de sauver du moins nos effets du désastre, si notre demeure devait être consumée.

Avec cette ardeur fiévreuse que procure la perspective du péril, nous avons déjà transporté quelques-uns de nos meubles en lieux sûrs. Hélas ! si notre travail avait été rapide, celui du feu l'avait été davantage, et pour avoir voulu arracher quelques débris à l'élément destructeur, nous avons exposé notre vie ; le feu était sur nous, nous étions enfermés dans un cercle de flamme et dans l'impuissance de nous sauver. La mort était là ; dans quelques instants, nous devions en être les victimes. Aucune puissance humaine ne pouvait nous arracher à cette situation terrible. Nous nous jetâmes tous à genoux. Mais la confiance en sainte Anne ne nous a jamais fait défaut. Notre fille Eléonore promet à la grande Bienfaitrice de publier ce bienfait incomparable dans " les Annales " si elle nous arrachait au terrible sort qui nous attendait. Oh bonheur ! à peine ce vœu était-il formulé, qu'un cri de reconnaissance s'échappe de nos cœurs ; cette mer embrasée, se partageant en deux, se précipitait de chaque côté de la maison, sans l'atteindre, pour aller porter plus loin ses ravages en nous laissant dans l'admiration, et les pleurs de joie à la vue d'un tel prodige. Nous étions non seulement sauvés, mais notre habitation restait intacte au milieu de la triste scène de la forêt dépouillée et presque entièrement détruite. Que bénie soit à jamais la glorieuse sainte Anne !

J. B. T.

(Annales de la bonne Sainte-Anne de Beaupre).

NOUVELLES DE ROME

A l'occasion des fêtes de Noël, le Saint-Père a fait distribuer 15,000 francs aux pauvres de Rome et 4,000 francs aux prêtres nécessiteux.

— Le 9 janvier, a été célébrée la cérémonie Solennelle de béatification du Vénérable Réalino, Jésuite.

— Léon XIII continue à préparer l'Encyclique sur la primauté du Pape. On ne croit pas que ce document soit publié avant Pâques. Léon XIII espère que d'ici la la situation en Turquie sera améliorée et que Sa voix aura chance d'être entendue avec plus de fruit des populations orientales.

— On télégraphie de Rome à la date du 14 janvier, que le Pape vient de terminer une lettre destinée à M. F. Faure et qui traite de la situation religieuse en France. On croit que cette lettre produira une impression considérable. Le Pape n'abandonne pas sa politique républicaine mais déclare que devant les plaintes unanimes du clergé et des catholiques, il est obligé d'élever la voix pour protester.

— Le 19 janvier a eu lieu au Vatican la béatification du vénérable Théophile de Corte.

— On lit dans la *Semaine Religieuse* de Montréal :
“ Depuis que Léon XIII est assis sur le siège de Saint-Pierre, il a érigé dans l'Église : 1 patriarcat celui des Indes Occidentales ; 29 archevêchés ; 85 évêchés ; 2 abbayes ; 59 vicariats et 2 délégations apostoliques ; 22 préfectures apostoliques.”

BULLETIN.

Le T. R. P. Louis-Marie de Lombez, Gardien du couvent des Capucins à Ottawa, et Vicaire Provincial pour tout le Canada, est venue le 9 janvier faire une visite au Couvent de Ristigouche. Il a été très content de l'état de la mission. Il enverra bientôt quelques religieux pour remplacer ceux qui ont été récemment rappelés en France. Il a présidé les offices du dimanche et a prêché aux Sauvages par interprète. On sait que les offices sont chantés en langue micmaque dans cette mission. Le Père Gardien a trouvé ces chants si doux et si beau, qu'il en a fait la remarque au commencement de son sermon et en a félicité publiquement les Sauvages. Le T. R. Père voulait s'arrêter une journée à Rimouski, mais une lettre d'Ottawa l'a obligé de partir précipitamment. Le T. R. Père reviendra probablement sous peu à Rimouski.

— Sa Grandeur Mgr Blais s'embarquera au Hâvre le 7 mars avec Sa Grandeur Mgr M. Decelles. En conséquence nous l'attendons à Rimouski vers le 20 mars. M. le Chanoine D. Vézina, parti de Rome le 22 janvier pour la Terre Sainte, reviendra plus tard.

— Pour contribuer au paiement des dépenses encourues pour le parachèvement de l'intérieur de l'église de N.-D. du Sacré-Cœur, des personnes dévouées, sous la direction de M. le curé J.-A. Pérusse, ont décidé de faire dans le mois de juillet prochain, un bazar qui est déjà sous le haut patronage de Sa Grandeur Mgr Blais. Dans le mois de janvier dernier une séance dramatique et musicale donnée avec grand succès, au profit de ce bazar, par

les demoiselles de N.-D. du Sacré-Cœur, a fourni une bonne recette. Voici les noms des dames patronesses du bazar :

Présidente, Dme J.-B. Corbin; Vice-présidente, Dme Pascal Parent; Secrétaire, Delle Esthelle Vignault; Dme Pierre Lavoie; Dme Wilfrid Patry; Dme Elzéar Pinault; Dme Jos. Parent. Nous souhaitons à ces dévouées patronesses tout le succès que méritent leur dévouement et la cause si digne d'encouragement, pour laquelle elles travaillent.

— Le dévouement au bien a diverses formes dans l'Eglise; et pour notre siècle, celui qu'exercent les Conférences St-Vincent de Paul, est d'une opportunité et d'une efficacité spéciales. Soulager les pauvres si nombreux dans la société contemporaine, tel est le but des Conférences; la charité qui se traduit en aumône corporelle et spirituelle, tel est le moyen. Et Dieu seul sait avec quelle perfection les Conférences St-Vincent de Paul font leur œuvre. Les rapports annuels de leurs opérations en effet, disent ce qu'elles ont fait mais ne disent pas l'intensité de l'amour du pauvre, qui accompagne l'aumône corporelle, le conseil charitable, la parole qui console.

Une de ces Conférences existe à Rimouski, depuis 25 ans. Les membres se réunissent chaque dimanche au nombre de 7 en moyenne. Une quête pour les pauvres se fait à chaque réunion hebdomadaire parmi les membres assistants, et une fois l'an dans la cathédrale, pour mettre à contribution la générosité du public. Or, en 25 ans la Conférence a perçu \$3,382.38 et dépensé \$3,374.85 en vivres, vêtements, bois, etc., pour les pauvres de Rimouski. Le nombre des personnes secourues est en moyenne de 62 par année.

Le 2 février la Conférence St-Vincent de Paul de Rimouski a célébré le 25ème anniversaire de sa fondation. La grand'messe du dimanche, amenant une assistance plus considérable, a permis aux membres de faire ce jour là pour leurs pauvres, une quête qui a donné une bonne recette. La grand'messe était chantée par M. l'abbé Caisse, vicaire de Rimouski ; diacre, M. l'abbé L. Côté ; sous-diacre, M. l'abbé F.-X. LeBel. Assistaient M. le Grand Vicaire L.-J. Langis, administrateur du diocèse, M. le Chanoine R. P. Sylvain, directeur du Grand Séminaire ; MM. les prêtres du Séminaire et les membres de la Conférence, qui occupaient dans l'Eglise une place spéciale. Un chœur puissant, accompagné de quelques instruments de la fanfare, dont le clergé diocésain a récemment doté le Séminaire, a très-bien exécutée la messe du 2nd ton, sous la direction de M. Chamberland, organiste de la Cathédrale.

Le R. P. F.-X. Rouleau, Dominicain, Maître des novices du Couvent de St-Hyacinthe, et neveu de M. le Chanoine Rouleau, curé de Rimouski et directeur actuel de la Conférence, a fait le sermon de circonstance. Le R. Père a pris pour texte : *Heureux celui qui comprend le pauvre et l'indigent.* Ce n'est pas chose facile de comprendre le pauvre. Le Paganisme ne l'a pas compris ; les divers moyens pour soulager le pauvre en dehors du Catholicisme ont été inefficaces, car il faut la charité chrétienne pour comprendre le pauvre. D'où bienheureux sont les membres de la Conférence de Rimouski d'avoir compris le pauvre. Le Pauvre est un être qui n'est pas aimable pour la nature. L'orgueil naturel de l'homme se révolte d'avoir à traiter avec le pauvre dont les dehors choquent l'œil et dont l'âme souvent malheureuse est sans attrait pour la nature. Mais notre Seigneur a fait le pauvre aimable. Il nous a appris que

le pauvre c'est lui-même ; que ce qu'on fait au pauvre, c'est à lui qu'on le fait, et que l'entrée du ciel sera refusée à celui qui ne l'aura pas soulagé dans le pauvre. D'où ressortent à la fois la bonté de Notre-Seigneur, l'éminente dignité du pauvre et l'obligation de le soulager par une aumône dont le R. P. donne les conditions. Elle doit être généreuse, faite avec une bonne intention et avec discernement. Le R. Père a développé ce riche thème avec une éloquence qui a vivement intéressé et qui a attiré aux pauvres, une augmentation des bienveillantes sympathies de l'auditoire et d'abondantes aumônes.

— Du 30 janvier dernier au 2 février les Révdes Sœurs du St. Rosaire ont suivi les exercices d'un triduum préparatoire à une rénovation de vœux. C'est le Rév. P. Pacifique, Capucin, Supérieur du Couvent de Ristigouche qui en était le prédicateur. Le Rév. Père est reparti samedi pour sa mission de Ristigouche. Le dimanche jour de la clôture, le Rév. P. F.-X. Rouleau, Dominicain et Maître des novices au Couvent des Dominicains, à St. Hyacinthe, est allé faire une conférence spirituelle au Révdes Sœurs du Saint-Rosaire, sur invitation de Madame la Supérieure de cette communauté.

ACTIONS DE GRACES.

St-Jean de Dieu, 11 janvier. — J'avais promis de faire inscrire ma guérison dans le *Messenger* si je l'obtenais par l'intercession de la bonne sainte Anne. Je suis bien. Gloire et reconnaissance à cette bonne Mère. X.

Séminaire de Rimouski, 17 janvier. — Atteint d'une maladie grave je promis à la bonne sainte Anne si elle m'obtenait ma guérison de le redire à sa gloire dans le *Messenger*. J'ai été guéri complètement et j'attribue en partie cette guérison à la bonté de cette grande sainte.

J.-B. Roy.

Humqui, 18 janvier. — Atteinte d'une maladie grave, je me recommandai à la bonne sainte Anne et à la sainte Vierge, promettant de faire inscrire ma guérison dans le *Messenger* si elles me l'obtenaient. Je viens aujourd'hui leur témoigner ma reconnaissance, et les prier de me continuer leur protection. Remerciements à sainte Anne pour une autre guérison, celle de mon enfant.

UNE ABONNÉE.

St-Joseph de Lepage, 15 janvier. — Une personne remercie sainte Anne pour une grâce particulière obtenue.

Ste-Flavie, 17 janvier. — Remerciements à la bonne sainte Anne pour plusieurs guérisons obtenues par son intercession, après promesse de les faire publier dans le *Messenger*.

J.-A. BÉRUBÉ.

Ste-Flavie, 18 janvier. — Quatre de mes enfants malades des fièvres typhoïdes ont commencé à prendre du mieux aussitôt que je les eus recommandés à la bonne sainte Anne et ils sont aujourd'hui en parfaite santé. Merci à sainte Anne pour cette faveur et plusieurs autres.

UNE ABONNÉE.

Ste-Flavie, janvier. — Une personne déjà guérie par sainte Anne et souffrant d'une autre maladie écrit au

Messenger à la fois pour remercier sainte Anne et se recommander à sa protection.

Fall-River, Mass. 15 déc. 1895. — Remerciements à la bonne sainte Anne pour la guérison d'un mal de jambe qui durait depuis trois ans. Cette guérison a été obtenue après promesse de la faire publier dans le *Messenger*.

UNE ABONNÉE.

Rimouski, 5 janvier. — Je vous prie de publier dans le *Messenger*, une guérison obtenue par l'intercession de sainte Anne après une neuvaine. avec promesse de publication de cette faveur dans le *Messenger*. Mille remerciements à cette bonne mère.

DME S. MORNEAU.

Ste-Félicité, janvier. — Deux grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne.

DME MICHEL CARON.

— Une autre personne de la même paroisse remercie aussi sainte Anne pour une guérison obtenue.

Fale-River, Mass. Oct. 95. — Actions de grâces pour une grâce particulière obtenue.

UNE ABONNÉE.

Dayton, 13 janvier. — J'avais promis, si je recouvrais la santé, de la faire publier dans le *Messenger*. Je viens accomplir ma promesse en remerciant la bonne sainte Anne.

DLE CÉLINA COLETTE.

Trois-Pistoles, 19 janvier.— M'étant coupé au pied, j'eus recours au soins du medecin, mais la blessure était si grave qu'on me disait que je ne marcherais jamais autrement qu'avec une béquille. Je fus pendant deux mois sans autre espoir que celui-là, et ne pouvant m'appuyer sur le pied malade. Il me vint à la pensée de promettre à sainte Anne un pèlerinage et la publication de ma guérison dans le *Messenger*, si cette grande sainte me l'obtenait. Je commençai à marcher tout de suite. J'invite tous les lecteurs du *Messenger* à remercier cette bonne mère avec moi. DELE ADELE DAMOUR.

Pointe Jaune, janvier.— Mon enfant était constamment malade. J'ai fait une neuvaine à la bonne sainte Anne pour obtenir sa santé et à présent il est très-bien. Merci mille fois ô bonne sainte Anne de cette faveur.

DME A. CÔTÉ.

Montréal, janvier.— Je souffrais d'un mal de reins depuis trois ans. Après une neuvaine en l'honneur de la bonne sainte Anne et un pèlerinage à l'une de ses chapelles, j'ai été complètement guérie. DME T. G.

Cap Chat, 26 janvier.— Depuis trois ans je souffrais d'une maladie qui augmentait de jour en jour et dont le medecin ne pouvait arrêter le progrès. Enfin je tournai mes regards vers celle que l'on invoque jamais en vain. Je fis le mois de sainte Anne avec mon mari, au mois de juillet dernier, dans l'intention d'obtenir ma guérison, et j'eus à la même fin une neuvaine en l'honneur de cette grande sainte. Je suis maintenant complètement guérie.

UNE ABONNÉE.

Humqui, 27 janvier. — Mon mari avait mal à une lèvre. On constata que c'était un cancer qui le faisait déjà souffrir. J'ai fait deux neuvaines seule et une troisième avec ma famille, avec promesse de faire publier la guérison demandée. Toute trace du mal a disparu. Mille remerciements à notre bonne mère. DME L. BROCHU.

Fraserville.—Dme Ernest Lagacé, pour guérison obtenue ; un jeune homme pour grâce particulière ; une abonnée pour une faveur signalée. — *St-Thomas* : une personne pour quatre faveurs obtenues. — *St-Mathieu* : Alphonse Lagacé et Elzéar Bélanger, pour guérisons obtenues ; Dme J.-Bte Dionue, pour grâces et guérison obtenues — *St-Hilaire, Madawasku* : Une abonnée pour guérison obtenue ; A. J. M. pour grâce obtenue. — *St-Eloi* : une abonnée pour guérison de son enfant. — *Fall-River* : Dlle Marie Gagné pour faveur obtenue. — *St-Hubert* : Dme N. C. pour une guérison et plusieurs grâces. — *Rimouski* : G. G. pour grâce particulière. — *Cap-Chat* : Dlle Adélie Lemieux, pour faveur obtenue. — *Ste-Anne des Chênes* : Dlle Florestine Bélanger pour guérison et plusieurs autres faveurs. — *St-Simon* : Dme Simon Bélanger pour guérison. — *St-Alphonse, Manitoba* : Une abonnée, pour guérison d'un enfant. — *St-Jean de Dieu* : Dlle M. P. pour guérison obtenue. — *Keeseville* : J. Bailargeon pour guérison obtenue ; Dme W. Graves, pour plusieurs faveurs obtenues ; Dme F. Macn, guérison. — *Surgeon Falls* : Dme Georges Lévesques, pour plusieurs faveurs et la guérison d'un enfant.

RECOMMANDATIONS.

Le triomphe de l'Eglise; la conversion des pays infidèles; les œuvres diocésaines; 6 personnes en voyage; 5 ivrognes; 13 malades; paix dans deux familles; 4 vocations; 14 familles pour grâces particulières; 12 personnes pour grâces particulières; succès dans 4 entreprises; 2 défunts; 8 personnes pour grâce d'une bonne mort; 1 personne qui a perdu la foi; 2 ménages désunis; 1 enfant d'un caractère difficile; 1 famille pour santé; 1 pour succès dans ses études; plusieurs malades; plusieurs intentions particulières; les zélateurs et zélatrices du *Message*; les bienfaiteurs de l'Œuvre du Pèlerinage.

ABONNÉS DÉFUNTS

— Henri Cimon, décédé à Fraserville, en décembre dernier.

— Dme Basile Gagné, décédée à Fraserville, en décembre dernier.

— Dme Frs. Boulanger, décédée le 30 décembre dernier à St-Luce.